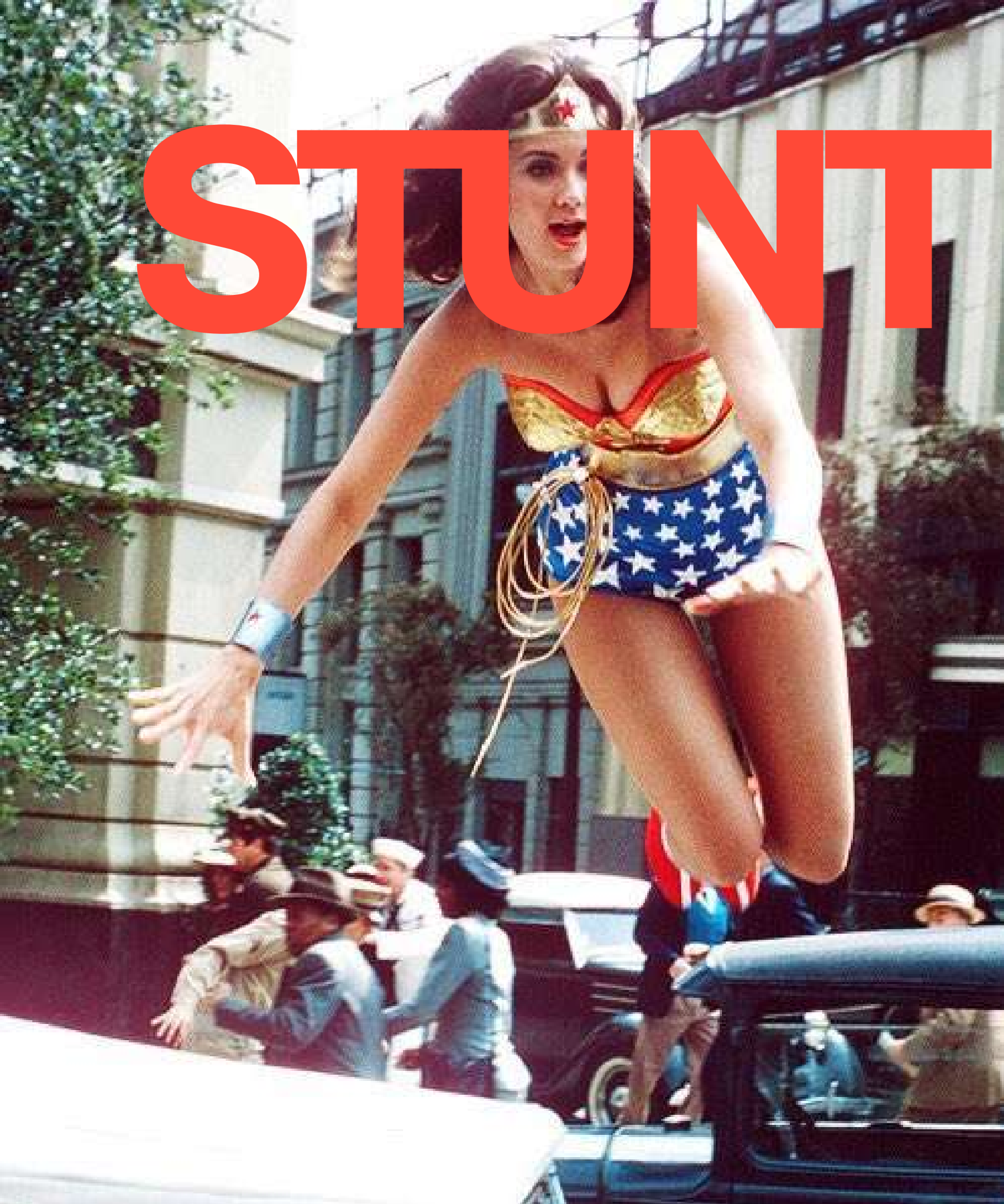




WOMAN

PORTAIT DE CASCADEUSE

TITRE PROVISOIRE

DANS L'UNIVERS SUREXPOSÉ DU CINÉMA, CERTAINS CORPS CHUTENT, COURENT, ENCAISSENT LES COUPS : DES CORPS SANS VISAGES, PLUS RAREMENT DES CORPS DE FEMMES.

LES CASCADEUSES VIVENT DANS L'ANGLE MORT DU CINÉMA — ELLES EN SONT LES HÉROÏNES INVISIBLES QUI SE DONNENT POUR QU'UNE AUTRE BRILLE. DISPARAÎTRE FAIT PARTIE DE LEUR CONTRAT.

ICI, L'ACTRICE DEVIENT DOUBLURE, ET LA DOUBLURE PREND LE PREMIER RÔLE, COMME UN HOMMAGE À CELLES QUI MEURENT À CHAQUE PRISE, SE RELÈVENT, ET RECOMMENCENT.



UN PROJET DE MARIE GIOANNI & RAPHAËLLE ROUSSEAU

GENÈSE DU PROJET

À L'AUTOMNE 2023, JE TOURNE UN FILM DANS LE SUD DE LA FRANCE. J'Y JOUE UNE FLIC. IL Y A DONC UNE SCÈNE DE COURSE-POURSUITE DANS UNE MINE DE SEL EN CAMARGUE. UN MATIN, PRÈS DE LA RÉGIE, UNE FEMME DE DOS BOIT UN CAFÉ. JE LA REGARDE ET RESTE QUELQUES SECONDES INTERDITE.

ELLE PORTE EXACTEMENT LES MÊMES VÊTEMENTS QUE MOI : MÊME JEAN, MÊME BLOUSON, MÊMES CHAUSSURES. ELLE A MA TAILLE, MA CORPULENCE, UNE PERRUQUE IDENTIQUE À MES CHEVEUX. J'AI L'IMPRESSION DE ME VOIR MOI-MÊME. J'APPRENDS QUE C'EST UNE CASCADEUSE QUI S'APPRÊTE À ME DOUBLER.

PENDANT TOUTE LA MATINÉE, JE LA REGARDE FAIRE. ELLE COURT, TOMBE, GLISSE, SAUTE À MA PLACE, PLAQUE UN HOMME AU SOL, TANDIS QUE JE RÉCUPÈRE LES PLANS SERRÉS EN FAISANT SEMBLANT D'ÊTRE ESSOUFFLÉE.

LE TOURNAGE SE TERMINE. JE RENTRE À L'HÔTEL ET JE RÉALISE QUE JE NE LUI AI PAS PARLÉ, OU À PEINE.

CETTE ANECDOTE AURAIT PU DISPARAÎTRE AVEC LE RESTE DU TOURNAGE. POURTANT, PENDANT DES MOIS, JE CONTINUE À PENSER À ELLE, AVEC UNE SENSATION ÉTRANGE, UNE FORME DE CULPABILITÉ PEUT-ÊTRE OU LE SENTIMENT D'AVOIR PARTICIPÉ À UN MÉCANISME DONT JE N'AVAIS JAMAIS VRAIMENT PRIS LA MESURE – COMME SI CELA DISAIT DÉJÀ, EN MINIATURE, LA PLACE PARADOXALE DES CASCADEUSES DANS LE CINÉMA : INDISPENSABLES ET POURTANT MAINTENUES HORS CHAMP, OUBLIÉES. PENDANT QUELQUES HEURES, SON CORPS AVAIT REMPLACÉ LE MIEN À L'IMAGE. ELLE AVAIT PRIS LES RISQUES NÉCESSAIRES POUR QUE J'EXISTE À L'ÉCRAN ET JE N'ÉTAIS MÊME PAS CAPABLE DE ME SOUVENIR DE SON PRÉNOM.

C'EST À PARTIR DE LÀ QUE LE PROJET EST NÉ.

RAPHAËLLE ROUSSEAU



NOTE D'INTENTION

1 L'ENQUÊTE DOCUMENTAIRE

EN CHERCHANT À COMPRENDRE CE QUI ME TROUBLAIT TANT DANS CETTE RENCONTRE MANQUÉE, J'AI COMMENCÉ À M'INTÉRESSER AU MÉTIER DE CASCADEUSE. J'AI RETROUVÉ CETTE FEMME ET L'AI QUESTIONNÉE. ELLE S'APPELLE MÉLISSA HUMLER.

AVEC MA COLLABORATRICE ET CHEFFE OPÉRATRICE MARIE GIOANNI, NOUS AVONS ÉCOUTÉ ET FILMÉ D'AUTRES PROFESSIONNELLES, DE DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS ET NATIONALITÉS.

PLUS NOUS AVANÇONS, PLUS NOUS DÉCOUVRONS UN UNIVERS TRAVERSÉ DE CONTRADICTIONS : DES FEMMES CAPABLES D'UNE IMMENSE PUISSANCE PHYSIQUE MAIS FORMÉES À RESTER DISCRÈTES, À S'EFFACER, À NE PAS PRENDRE TROP DE PLACE. ELLES CHUTENT DU SIXIÈME ÉTAGE D'UN IMMEUBLE, TRAVERSENT DES VITRES, SONT PERCUTÉES PAR DES VOITURES, PRENNENT FEU, SE BATTENT, ENCAISSENT DES IMPACTS RÉPÉTÉS – ET SONT FORMÉES À DISPARAÎTRE. LEUR TRAVAIL CONSISTE À REPRODUIRE LE CORPS D'UNE AUTRE. LE PLUS BEAU COMPLIMENT QU'ON PUISSE LEUR ADRESSER EST SOUVENT : « ON DIRAIT LA COMÉDIENNE. » COMME SI LA RÉUSSITE PASSAIT NÉCESSAIREMENT PAR L'EFFACEMENT DE SOI.

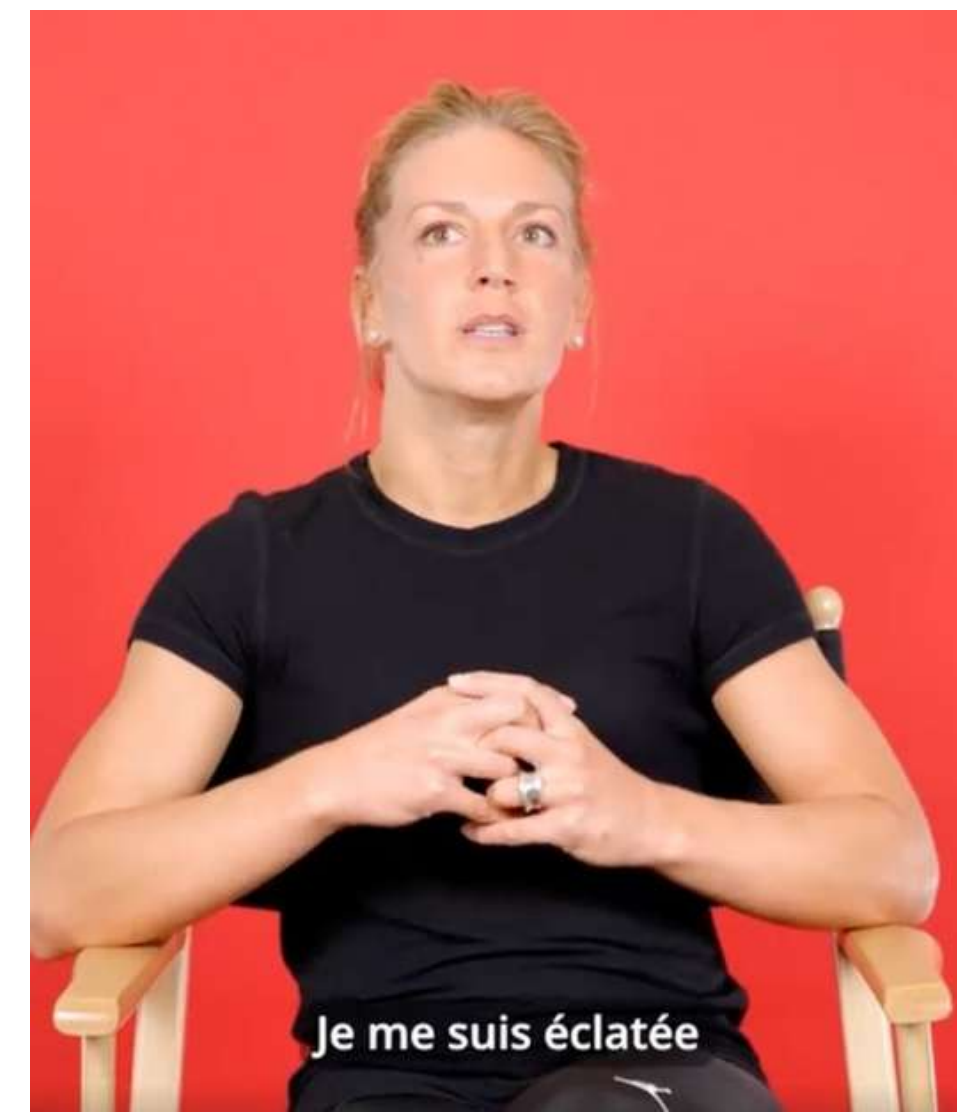


“MOI TU ME DIS :

**TU VAS TE FAIRE PERCUTER PAR UN BUS
ET TU FINIS LA TÊTE À L'ENVERS DANS
LES ESCALIERS, TU VOIS MES YEUX QUI
S'ALLUMENT !”**

MÉLISSA HUMLER

**CASCADEUSE & INTERPRÈTE
DANS LE SPECTACLE**



2 UN CORPS FORMÉ À ENCAISSER

CETTE INVISIBILISATION EST INSCRITE DANS L'HISTOIRE MÊME DE LA PROFESSION. LONGTEMPS, LES FEMMES ONT ÉTÉ EXTRÊMEMENT RARES DANS LE MILIEU DE LA CASCADE, ET IL ARRIVE ENCORE AUJOURD'HUI QUE DES HOMMES DOUBLENT LES ACTRICES EN PORTANT PERRUQUES ET VÊTEMENTS FÉMININS – UNE PRATIQUE APPELÉE *WIGGING*, ILLÉGALE SELON LES RÈGLES DES SYNDICATS ET POURTANT RÉGULIÈRE.

BEAUCOUP DE CES FEMMES SONT ARRIVÉES À LA CASCADE AVEC LE DÉSIR D'INCARNER DES HÉROÏNES D'ACTION ; POURTANT, LES RÔLES QU'ON LEUR DEMANDE LE PLUS SOUVENT DE JOUER SONT CEUX DE FEMMES BATTUES, AGRESSÉES, MALMENÉES. VIRGINIE ARNAUD, FIGURE HISTORIQUE DE LA CASCADE EN FRANCE, NOUS FAISAIT LA LISTE DE TOUTES LES MORTS QU'ELLE AVAIT JOUÉES AU CINÉMA AVEC UNE DÉCONCERTANTE LÉGÈRETÉ.

POUR COMPRENDRE CE QUE CE MÉTIER FAIT AU CORPS, JE ME SUIS MOI-MÊME IMMERGÉE PENDANT DIX JOURS DANS UNE ÉCOLE DE CASCADE : COMBATS, CHUTES, CÂBLAGE, SAUTS DE HAUTEUR. LORS D'UN EXERCICE SIMULANT UNE EXPLOSION, J'AI ÉTÉ PROJETÉE DANS LES AIRS AVANT D'ATTEINDRE UN MODULE DE RÉCEPTION. SUR LE MOMENT, TOUT SEMBLAIT MAÎTRISÉ. LE LENDEMAIN, MON CORPS ENTIER ME FAISAIT SOUFFRIR. C'EST LÀ QUE J'AI COMPRIS QUELQUE CHOSE D'ESSENTIEL :

LA CASCADE EST L'ART D'ENCAISSER.

CETTE DÉCOUVERTE A RÉSONNÉ BIEN AU DELÀ DU CINÉMA.

LES CASCADEUSES APPRENNENT À ABSORBER L'IMPACT ; ELLES SAVENT QUE TOMBER NE SIGNIFIE PAS ÉCHOUER, QUE LE COURAGE N'EST PAS L'ABSENCE DE PEUR MAIS LA CAPACITÉ À AGIR AVEC ELLE. À TRAVERS ELLES, CE SPECTACLE PARLE DU RISQUE, DE L'EFFACEMENT, DE LA VIOLENCE – MAIS AUSSI DE NOTRE CAPACITÉ À ENCAISSER LES CHOCS, ET RECOMMENCER.



“ ON NE ME DEMANDE JAMAIS MON AVIS
ON ME DEMANDE D'ENCAISSER ET DE
RECOMMENCER.
ALORS QUAND ON M'ÉCOUTE, JE
RÉALISE TOUT CE QUE JE PORTE.”

CASCADEUSE
ANONYME

VIRGINIE ARNAUD

CASCADEUSE FRANÇAISE
INTERVIEWÉE
DANS LE CADRE DE LA
CRÉATION



“ J'ai fait 260 films à peu près. Donc je suis morte 260 fois je crois.

Je suis morte défenestrée.

Après, je suis morte en passant par une fenêtre avec un rideau.

Je suis morte noyée dans la Seine plusieurs fois.

Je suis morte percutée par un camion.

Je suis morte, attends, je suis morte étranglée.

Je suis morte par gun shot.

J'ai été décapitée sur Highlander. On retrouve mon corps sans la tête et j'avais creusé un trou dans la terre pour mettre la tête dedans. Ouais, c'était génial comme idée.

J'ai été brûlée dans le bazar de la Charité.

Je suis morte.... ouais, écrasée par une moto aussi.

Je suis morte par pendaison. C'était dans quoi ça ?

Je m'en souviens plus. C'est un truc d'époque.

On m'a transpercée plusieurs fois évidemment.

Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

J'ai été tirée au câble. Encastrée dans les murs.

C'est vrai que je suis morte de tellement de façons différentes, parfois je me dis: ça va être quoi ma vraie mort à moi ?

3

DEVENIR LA DOUBLURE DE CELLES QUI DOUBLENT



DANS LE SPECTACLE, IL EST ESSENTIEL D'INVERSER LE RAPPORT TRADITIONNEL ENTRE ACTRICE VISIBLE ET DOUBLURE INVISIBLE. ICI, C'EST L'ACTRICE QUI SE FAIT PASSEUSE POUR METTRE EN LUMIÈRE CELLES QU'ON NE VOIT JAMAIS.

CE RENVERSEMENT SYMBOLIQUE EST AU CŒUR DU PROJET : DONNER LE PREMIER RÔLE À CELLES DONT LE TRAVAIL CONSISTE À NE JAMAIS APPARAÎTRE, ET FAIRE DU CORPS DE L'ACTRICE EN SCÈNE UN RELAIS.

DERRIÈRE CE RENVERSEMENT, UNE IDÉE SIMPLE TRAVERSE TOUT LE SPECTACLE: IL FAUT PLUSIEURS CORPS DE FEMMES POUR EN FABRIQUER UN SEUL À L'ÉCRAN. LA STAR, L'HÉROÏNE HOLLYWOODIENNE, L'ACTRICE EN GÉNÉRAL, EST UNE CONSTRUCTION COLLECTIVE, UNE ADDITION DE CORPS INTERCHANGEABLES AU SERVICE D'UN SEUL VISAGE — CELUI QU'ON FILME, QU'ON NOMME ET, QU'ON RETIENT.

POUR PORTER CETTE RÉFLEXION AU PLATEAU, J'AI CHOISI D'INVITER UNE CASCADEUSE À PARTAGER LA SCÈNE AVEC MOI. ENSEMBLE, NOUS BROUILLONS LA FRONTIÈRE ENTRE FICTION ET RÉALITÉ, ENTRE ACTRICE ET DOUBLURE, ENTRE CELLE QUI EST REGARDÉE ET CELLE QUI RESTE HABITUELLEMENT HORS CHAMP.

LE THÉÂTRE NOUS SEMBLE ÊTRE L'ENDROIT IDÉAL POUR RENDRE VISIBLE CE QUE LE CINÉMA DISSIMULE.



LE DISPOSITIF

APRÈS *DISCUSSION AVEC DS* : CREUSER LE SILLON



STUNT EST MON DEUXIÈME SPECTACLE. LE PREMIER, *DISCUSSION AVEC DS* : JE NE SUIS PAS UNE APPARITION, METTAIT DÉJÀ EN SCÈNE UNE DIALECTIQUE DE LA PRÉSENCE ET DE L'ABSENCE — CELLE D'UNE JEUNE ACTRICE INVITANT SUR LE PLATEAU LE FANTÔME DE DELPHINE SEYRIG, TISSANT SA PROPRE VOIX À DES ARCHIVES DE L'ACTRICE DISPARUE. CE SPECTACLE POSAIT DÉJÀ, SOUS LA FORME DU DIALOGUE AVEC LES MORTS, LA QUESTION DE LA FABRICATION D'UNE ACTRICE, ET SE REFERMAIT SUR LES MOTS MÊMES DE SEYRIG EMPRUNTÉS À TRUFFAUT : « JE NE SUIS PAS UNE APPARITION, JE SUIS UNE FEMME. »

NOUS NOUS SERVONS ICI, CONSCIEMMENT, DES MÊMES LOGIQUES DRAMATURGIQUES : L'ARCHIVE CONVOQUÉE SUR SCÈNE, LA PAROLE QUI TRAVERSE L'ÉCRAN POUR VENIR S'INCARNER, L'ÉCHANGE DE PLACE ENTRE CELLE QU'ON REGARDE ET CELLE QUI LA FAIT EXISTER — JUSQU'AU GESTE CENTRAL, IDENTIQUE DANS LES DEUX PIÈCES :

PRÊTER SON CORPS À UNE AUTRE POUR QU'ELLE PUISSE ENFIN APPARAÎTRE ET SE RACONTER.

DANS *DISCUSSION AVEC DS*, LE FANTÔME ÉTAIT UN SOUVENIR DE CINÉMA, UNE MORTE ; ICI, C'EST UNE FEMME BIEN VIVANTE, QUI TRAVAILLE CHAQUE JOUR SANS QU'ON LA VOIE. L'ABSENCE N'EST PLUS CELLE DE LA MORT, MAIS CELLE DE L'INVISIBILITÉ ORGANISÉE D'UN MÉTIER. LE DISPOSITIF JOUE SUR LES ILLUSIONS POUR MIEUX FAIRE RESSENTIR AU PUBLIC, DANS SON PROPRE REGARD TROMPÉ, CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE UN CORPS VOUÉ À DISPARAÎTRE — ET, COMME SEYRIG AVANT ELLE, DE REVENDIQUER, AU BOUT DU COMPTE, UN NOM ET UN VISAGE.

PREMIER MOUVEMENT : SORTIR DE L'ÉCRAN

LE SPECTACLE S'OUVRE SUR LA PROJECTION D'UN FILM D'ACTION DONT L'HÉROÏNE — COMBINAISON LATEX, CASQUE, EFFECTUE TOUTES SORTES DE PROUESSES PHYSIQUES DE FAÇON ANONYME. SOUDAIN, ELLE RETIRE SON CASQUE : ON DÉCOUVRE LE VISAGE DE MÉLISSA, CASCADEUSE RENCONTRÉE DANS LE CADRE DE LA CRÉATION. COMME DANS *LA ROSE POURPRE DU CAIRE* DE WOODY ALLEN, LA JEUNE FEMME SE TOURNE VERS LA SALLE ET INTERPELLE LE PUBLIC : EST-CE QUE QUELQU'UN L'ENTEND, LA VOIT, PEUT LUI RÉPONDRE ?

DANS LE PUBLIC, UNE VOIX SE MANIFESTE : C'EST RAPHAËLLE, ACTRICE. ELLE RÊVE DE FILMS D'ACTION ; MÉLISSA, ELLE, N'EN PEUT PLUS DE SA RÉALITÉ FICTIVE ET VOUDRAIT S'INCARNER DANS LA “VRAIE VIE”, SE RACONTER VRAIMENT. ELLE INVITE RAPHAËLLE À ENTRER DANS L'ÉCRAN. MAIS POUR QUE MÉLISSA PUISSE ENFIN EXISTER SUR SCÈNE, ELLES DOIVENT ÉCHANGER LEURS CORPS.



DEUXIÈME MOUVEMENT : S'INCARNER SUR SCÈNE

LA LUMIÈRE SE RALLUME ET LES PLACES SONT INVERSÉES. MÉLISSA, DANS LE CORPS DE RAPHAËLLE, EST ENFIN SUR SCÈNE, RÉELLE ET BIEN VIVANTE. RAPHAËLLE, DANS LE CORPS DE MÉLISSA, EST PRISONNIÈRE DE L'ÉCRAN. MÉLISSA SE RACONTE : SA VIE DE CASCADEUSE, SES ESPOIRS, SES PEURS, SON RAPPORT À LA MORT — TANDIS QUE RAPHAËLLE, RÉDUITE À UNE EXISTENCE FICTIVE, SOUS LES TRAITES DE MÉLISSA, CONTINUE DE POSER LES QUESTIONS.

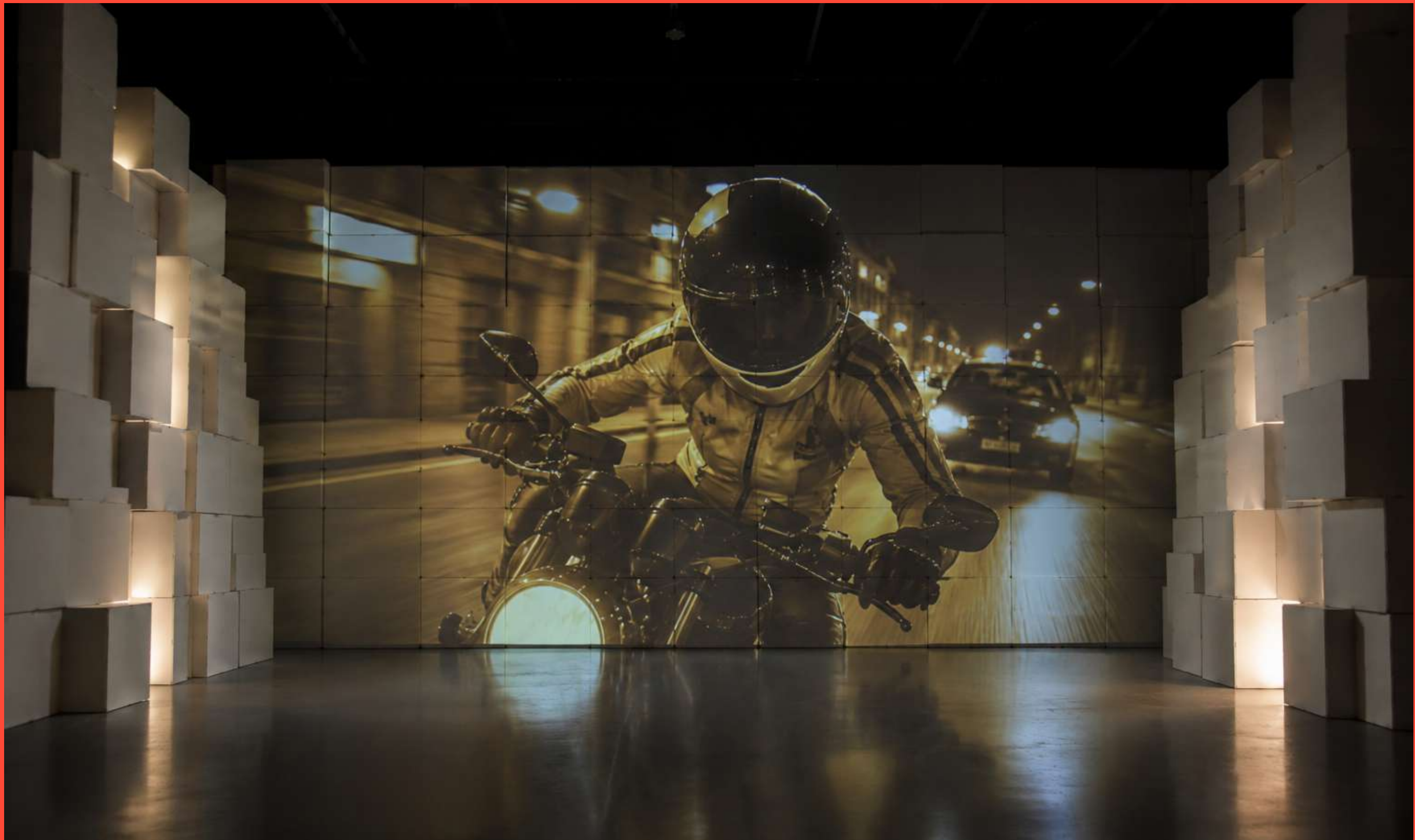
LE SPECTATEUR A VU L'ÉCHANGE DE CORPS S'OPÉRER SOUS SES YEUX ; IL ACCEPTE CETTE CONVENTION THÉÂTRALE. MAIS UN SECOND NIVEAU D'ILLUSION SE SUPERPOSE AU PREMIER, ET CELUI-LÀ RESTE CACHÉ : LE CORPS QUI INCARNE MÉLISSA SUR SCÈNE EXÉCUTE PAR MOMENTS DES PROUESSES PHYSIQUES QU'UNE SEULE ACTRICE NE DEVRAIT PAS SAVOIR ACCOMPLIR. CE QUE LE SPECTATEUR IGNORE, C'EST QU'UNE VÉRITABLE CASCADEUSE AGIT ALORS EN SECRET À LA PLACE DE L'ACTRICE. C'EST CETTE DOUBLE COUCHE QUI ORGANISE TOUT LE SPECTACLE : UNE ILLUSION ASSUMÉE ET JOUÉE À VUE, SOUS LAQUELLE SE CACHE UNE AUTRE ILLUSION, PLUS PROCHE DE CE QUE VIT UNE CASCADEUSE CHAQUE JOUR SUR UN PLATEAU — ÊTRE LE CORPS QUI AGIT SANS QU'ON LE NOMME.

TROISIÈME MOUVEMENT : LA RÉVÉLATION

CETTE SECONDE ILLUSION FINIT PAR S'EFFONDRE. LES DEUX CORPS (ACTRICE ET CASCADEUSE) SE FONT ENFIN FACE, EN PLEINE PRÉSENCE. LE THÉÂTRE RÉVÈLE SA PROPRE MACHINERIE, ET PAR EXTENSION CELLE DU CINÉMA. DE CETTE CONFRONTATION NAÎT LE TABLEAU FINAL : UN CORPS À CORPS AUSSI JOUEUR QUE CATHARTIQUE, OÙ ACTRICE ET CASCADEUSE SE METTENT À MORT L'UNE L'AUTRE DE TOUTES LES MANIÈRES POSSIBLES — JOUER À SE TUER DEVIENT UNE FAÇON DE SE CÉLÉBRER, UNE ÉGALITÉ ENFIN CONQUISE PLUTÔT QUE RÉVÉLÉE.

DANS UN MONOLOGUE FINAL, LA CASCADEUSE CONCLUT EN ACHEVANT ELLE-MÊME SON PORTRAIT - SON CORPS ET SA VOIX ENFIN RETROUVÉS - RENVOYANT SA DOUBLURE ACTRICE EN COULISSES.

INSPIRATIONS SCÉNOGRAPHIQUES



LA SCÉNOGRAPHIE : LE CARTON COMME MATIÈRE

L'ESPACE SCÉNIQUE EST INTÉGRALEMENT RECONSTITUÉ À PARTIR DE CARTONS PEINTS EN BLANC, SEULE MATIÈRE DE LA BOÎTE DE SCÈNE. CE CHOIX EST UNE RÉFÉRENCE DIRECTE À L'UNIVERS DE LA CASCADE : SUR LES PLATEAUX ET DANS LES STUDIOS, EMPILÉS EN MODULES, CES MÊMES CARTONS SERVENT DE SUPPORTS DE RÉCEPTION POUR AMORTIR CHUTES ET IMPACTS — UN DISPOSITIF DE SÉCURITÉ ORDINAIRE CACHÉ DU CADRE, QUE LE SPECTACLE CHOISIT AU CONTRAIRE D'EXPOSER COMME DÉCOR.

PEINT EN BLANC, LE CARTON DEVIENT AUSSI UN GESTE D'ABSTRACTION. MODULABLE ET ÉCONOMIQUE, IL SE CONSTRUIT À VUE, PERMETTANT UN DÉCOR ÉVOLUTIF : ESCALIER À DÉVALER, MUR À TRAVERSER, PLATEFORME À FRANCHIR, ÉCRAN SUR LEQUEL PROJETER UNE IMAGE OU UNE ABSENCE. CETTE POLYVALENCE RÉPOND ENFIN AUX NÉCESSITÉS DU SPECTACLE : CRÉER DES ZONES DE HORS-CHAMP OÙ UN CORPS PEUT DISPARAÎTRE PENDANT QU'UN AUTRE APPARAÎT À SA PLACE, PRINCIPE MÊME DU JEU D'ILLUSION ET DISSIMULATION QUI TRAVERSE LA PIÈCE. LE CARTON OFFRE ENFIN UNE MATIÈRE D'ABSORPTION POUR LES CHUTES RÉELLES ; SE PRÊTE À LA DESTRUCTION — S'EFFONDRE, REJOUER UNE EXPLOSION OU UNE DÉFENESTRATION — PUIS SE RECONSTRUIT. LE CARTON ENCAISSE : IL SE DÉFORME, SE CREUSE, GARDE LA TRACE DE CHAQUE IMPACT, COMME LE CORPS D'UNE CASCADEUSE RETIENT CE QU'IL TRAVERSE.



BIOGRAPHIES

MELISSA HUMLER

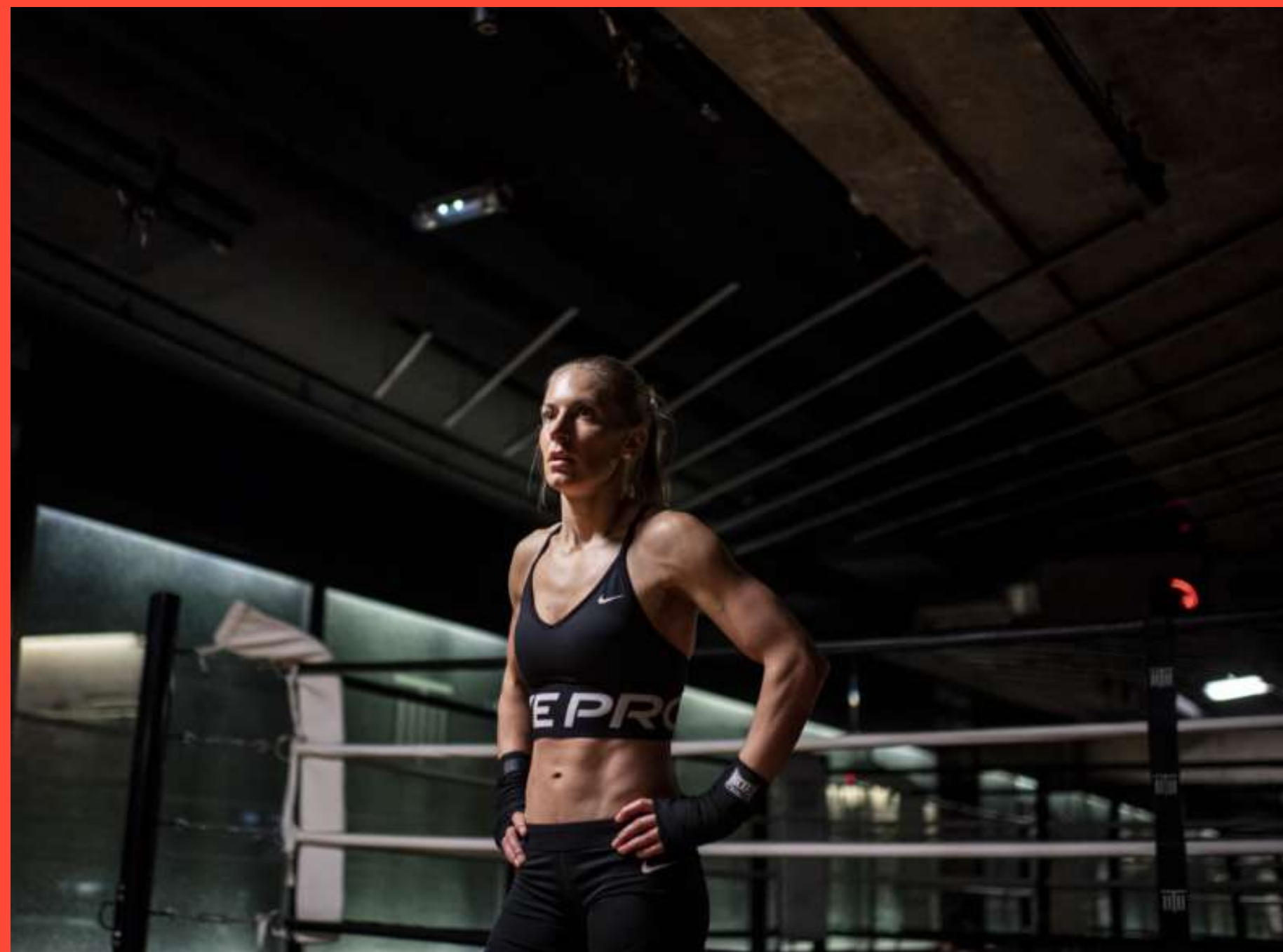
ACTRICE - CASCADEUSE

Cascadeuse et coordinatrice de cascades française, Mélissa Humler évolue entre cinéma d'action, performance physique et narration visuelle.

Habituée des tournages internationaux et des environnements exigeants, de Benedetta de Paul Verhoeven, en passant par les films de Julia Ducourneau, jusqu'aux plateaux des Marvel, elle travaille aussi bien sur des séquences de combat que des cascades physiques et techniques.

Elle a notamment doublé Michelle Pfeiffer et Jennifer Aniston et collabore régulièrement avec certaines grandes figures du cinéma d'action.

À travers son travail, elle cherche à mêler intensité, précision et émotion, avec une approche très engagée du mouvement et du jeu physique.



RAPHAËLLE ROUSSEAU

ACTRICE - METTEUSE EN SCÈNE



Raphaëlle Rousseau pratique la danse et le théâtre depuis l'enfance. Après une classe préparatoire littéraire et un Master au CELSA, elle intègre la Classe Libre du Cours Florent puis l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Elle travaille notamment auprès de Pascal Rambert, Boris Charmatz, Mohamed El Khatib et Arthur Nauzyciel.

En 2022, elle écrit et met en scène *Discussion avec DS*, spectacle consacré à l'actrice Delphine Seyrig, au théâtre de l'Athénée, au Théâtre de la Bastille et en tournée. Elle interprète *Tenir Debout* de Suzanne Debecque, crée au CDNO. En 2025, elle incarne Violette Leduc dans *Thérèse et Isabelle* de Marie Fortuit, aux côtés de Louise Chevillotte, et danse dans une création de Laura Bachman.

En 2026, elle joue aux côtés de Francis Huster dans l'adaptation théâtrale de la série *En Thérapie* et participe à *Alouettes Pièce de champ* d'Émilie Rousset.

Au cinéma, elle tourne dans *L'Établi* de Mathias Gokalp (2023), puis dans *Moi qui t'aimais* de Diane Kurys, aux côtés de Marina Foïs et Roschdy Zem, présenté au Festival de Cannes 2025.

MARIE GIOANNI

METTEUSE EN SCÈNE - CHEFFE OPÉRATRICE



Marie Gioanni grandit entre Paris et Rome. Après une classe préparatoire littéraire et une formation théâtrale à Paris, elle obtient en 2016 un master d'études italiennes à l'ENS de Lyon. Grâce à une bourse de recherche à Palerme, elle étudie la création théâtrale et cinématographique sicilienne contemporaine auprès de l'artiste Emma Dante, dont elle devient collaboratrice.

Elle débute dans le cinéma en Italie, notamment aux côtés de Luca Guadagnino, avant de travailler comme cheffe opératrice dans le documentaire et photographe de plateau. Elle réalise deux courts-métrages photographiques, *Album* (2020) et *Source* (2021), récompensé au Festival du film jeune de Lyon, et signe l'image de plusieurs documentaires.

De retour en France en 2024, elle travaille comme photographe et vidéaste pour le spectacle vivant et des institutions culturelles à l'instar de la Villa Médicis, La Villette et La Cinetek. Elle rejoint également Raphaëlle Rousseau comme collaboratrice artistique sur *Discussion avec DS*.

EQUIPE

MÉLISSA HUMLER

cascadeuse, interprète

RAPHAËLLE ROUSSEAU

interprète, metteuse en scène

MARIE GIOANNI

metteuse en scène / cheffe opératrice

THOMAS COTTEREAU

créateur lumière / régie générale

VALENTIN CLABAULT

composition / création son

FATOU RADIX

administration / diffusion

Équipe en tournée : 5 personnes
(2 interprètes, régie lumière/générale,
régie son, metteuse en scène).



INFOS TECHNIQUES

Durée estimée 1h10

Production déléguée : CDN Orléans

Coproductions en cours

Création : printemps 2028

Période de création :
5 semaines concentrées
entre nov. 2027 et fév. 2028

CONTACTS



raphaellerousseau34@gmail.com
06 20 57 17 05

fatou.radix@cdn-orleans.com
06 35 42 36 46

marie.gioanni@gmail.com
06 16 47 21 00

EXTRAITS DU TEXTE

RETRANSCRIPTIONS D'INTERVIEWS MENÉES À L'AUTOMNE 2025

MELISSA HUMLER

LES DEBUTS DANS LA CASCADE

Quand j'ai commencé l'école decascade, j'avais un CDI. Je gagnais très bien ma vie, c'était très confortable. Mon père m'a dit "Qu'est-ce que tu fais ? Tu es complètement déglinguée. Tu vas faire les troubadours là ? Tu nous as déjà fait 10 piges de troubadour avec le cirque et là tu recommences ?"

UN MONDE DE MECS

Le pourcentage demeufs dans le métier maintenant ça a changé mais, quand j'ai commencé, on était je sais pas, je pense sur 40... on était genre 6 nanas et tout le monde ne travaillait pas !

La génération encore avant moi, elles étaient deux. Virginie et Sybille. Vous avez entendu ces noms je pense. Virginie Arnaud. C'est la meilleure, elle a tout fait elle. C'est la big boss Virginie, elle a une cinquantaine d'années. Encore avant elles, ZERO! Avant ben c'était BEBEL. Il y avait pas de nana. Y'avait Belmondo c'est tout.

C'était des mecs qui doublaient les actrices. Et ça se fait encore maintenant ! Ils osent encore le faire, si si je te jure. Ça s'appelle le "wiggig"...

Ça existe depuis que le cinéma est devenu parlant. Dans le cinéma muet y'avait pleins d'actrices qui faisaient des cascades elles mêmes... Hélène Gibson qui saute d'un pont sur un train en marche ! Après arrive le cinéma parlant et ça devient une industrie, donc ça se structure et y'a plus de fric en jeu, donc des risques financiers et donc on choisit de mettre des mecs avec des robes, des perruques (le "wiggig") et du maquillage pour doubler les femmes à l'écran.

Moi j'étais sur un tournage, je te parle de ça c'est HIER... Nicky Larson c'était quoi, 2018 tu vois, donc hyper récent. Il y a une cascadeuse qui est là, c'est une meuf qui vient du circuit moto, elle s'appelle Alice Nejon. C'est une crack Alice. Elle est là tout le long du tournage et le jour de la cascade, on met en doublure un mec qui s'appelle JB qui fait genre 1m90, 95 kg, chauve, dégueulasse pour doubler l'actrice dans la voiture. Le mec prend la cascade, il dit : "C'est hors de question que ce soit Alice qui le fasse"

EXTRAITS DU TEXTE

RETRANSCRIPTIONSD'INTERVIEWSMENÉESÀL'AUTOMNE 2025

LE LIEN À L'ENFANCE

Tout est contre nature dans la cascade. Tout ce qu'on t'a appris à ne pas faire, tu dois le faire. Un truc de sale gosse quoi. En fait tu fais le gamin mais tu es en pleine conscience de tout parce que c'est maîtrisé. C'est ça qui est mortel dans ce métier. Comme tu es un adulte doté d'un bon sens et de tout ce qui va avec, normalement tu peux tout transgresser en restant vivant. C'est mortel ! Moi tu me dis "tu vas te faire percuter par un bus et tu finis la tête à l'envers dans les escaliers" tu vois mes yeux qui s'allument !

Mon père... il se tapait une autre meuf et ma mère elle était caissière à l'intermarché donc le fait que je recherche la performance... non... rien à voir avec mon éducation.

À un moment mes parents ont ouvert un vidéoclub. C'était incroyable, vraiment mes plus belles années d'enfance. Après la fermeture du vidéoclub, on avait des paniers remplis de VHS à la maison. Du coup j'ai vu absolument tous les films. Et des années plus tard quand tu te retrouves sur le plateau de tournage d'un Marvel, t'as vraiment l'impression que t'es rentrée dans ta télé d'enfant tu vois ?

LE RAPPORT AUX ACTRICES / AU JEU

Moi j'ai doublé Leïla Bekhti. Bah Leïla... Leïla... vraiment elle sait pas courir. Elle ne peut pas courir. Quand elle court, elle a les jambes qui partent sur le côté, les genoux qui tapent dedans.... Je me dis mais.... "tu as été castée pour jouer un super héros ? sérieusement ?" Je l'adore ! Elle est chanmée ! C'est une actrice de malade mais par contre tu fais pas un film de superhéros... Non c'est vrai, parfois ça a beaucoup plus de sens de former une cascadeuse en tant qu'actrice. Plutôt que l'inverse.

Ah, et j'ai doublé Michelle Pfeiffer. Donc déjà, c'était nul, pour commencer. Parce que la meuf c'est une conne. Elle dit pas bonjour. Tu travailles 7 mois avec elle et... Alors elle, pour le coup c'est.... Leïla à côté c'est un génie du mouvement. Vraiment. Michelle elle peut pas marcher et faire ça (elle mime un pistolet) en même temps... Est-ce qu'il faut de la coordination pour marcher et faire ça avec ton doigt franchement ? Bah Non. Elle, elle peut pas. Elle peut pas.

En gros, moi je me dis : "OK est-ce qu'il y a l'équivalent d'une Tom Cruise en meuf dans le monde ?" Il y en a pas. Zéro. Il y a aucune comédienne qui fait toutes ses cascades. Je te dis que ça existe pas. Et tu sais pourquoi ? Parce qu'on prend tout dans le mauvais sens. On prend des comédiennes et on voit ce qu'elles peuvent faire. Pourquoi on fait pas l'inverse ? Si tu peux apprendre à faire des roulades, tu peux apprendre à parler.

EXTRAITS DU TEXTE

RETRANSCRIPTIONSD'INTERVIEWSMENÉESÀL'AUTOMNE 2025

LA DOULEUR, LA PEUR, LA MORT

C'est fou. Je crois que... je m'en rends compte là en discutant avec vous... ça peut paraître arrogant ou peu importe de toute façon - on s'en fout à ce stade de la discussion ! - mais, je pense que tu es cascadeuse ou tu l'es pas. Tu deviens pas cascadeuse, tu es cascadeuse. T'as la lumière qui s'allume dans les yeux ou pas.

Etre cascadeuse c'est pas mettre des coups de pied, être cascadeuse c'est tomber, c'est se faire dégltinguer, percuter, envoyer valdinguer. J'ai vu des filles, tu leur dis tu vas te faire dégltinguer, elles ont la lumière qui s'allume et tu as des filles qui font un pas en arrière. L'essence de la cascade c'est ça : le premier truc c'est tomber. Moi j'adore tomber ! Moi je veux tomber !

Avec la cascade en fait je peux m'entraîner à mourir tout le temps. C'est mortel. C'est trop bien. Je m'entraîne à mourir et après je revis à chaque fois. Je meurs 200 fois par an. Je meurs, je meurs, je meurs, je meurs, je meurs, je meurs. Pour moi, je pense que c'est le meilleur entraînement de la... j'allais dire de la vie, mais du coup de la mort !

Et en même temps, je commence à me dire que tu perds la notion de la réalité.

Je me pose régulièrement la question. Je me dis, par exemple, la meuf qui s'est faite poignarder dans le métro, dans le bus là, si moi ça m'arrive, bah je suis pas sûre de réaliser tout de suite que c'est vrai. Parce que je le fais tous les jours. Tous les jours de ma vie, il y a des mecs qui sortent des flingues, des couteaux, on fait la bagarre, ça tire, ça tire, BANG BANG BANG BANG BANG toute la journée. Et après c'est "Coupé! C'est bon, tout le monde est vivant". Du coup, je me dis, si un jour je suis dans la rue et il y a un mec qui sort un flingue, je pense que je vais mettre un moment à... il y aura toujours une partie de moi qui se dira "Oui, bah vas-y, tire, t'façons après on revit..."

WOUAH MAIS ATTENDS, attends parce que là on est en pleine thérapie là ! Non mais c'est intéressant en fait parce que j'ai peur de ce qui pourrait m'arriver, tu vois, dans la vie. Par exemple, je passe mon temps à me battre, à faire plein de trucs hyper dangereux dans mon taff mais je prendrais jamais le métro toute seule à 22h. Hyper peur.

Toute mon enfance. J'avais peur du noir. J'étais dans mon lit, la porte de ma chambre était ouverte sur le couloir qui restait allumé toute la nuit et chaque jour de ma putain d'enfance, je me suis dit, il y a un mec qui va débarquer, ce sera un mec avec un chapeau, je sais pas pourquoi, un chapeau, va savoir pourquoi un chapeau, avec un flingue dans l'ouverture de la porte et il va me tuer. C'est sûr. C'est cette histoire, je pense qui m'a suivie.

EXTRAITS DU TEXTE

RETRANSCRIPTIONSD'INTERVIEWSMENÉESÀL'AUTOMNE 2025

L'AMOUR

Ahnon j'aipas de mec et je veux surtout pas un cascadeur. Moi alors les trucs entre cascadeurs ça me.... Déjà je trouve ça hyper ringard d'être cascadeur. C'est que des ringoss les cascadeurs. Je sais pas, c'est un peu les gitans du cinéma quoi. Non mais tu vois, je rentre chez moi, j'ai pas envie de parler 24h/24 de ta roulade avant en fait. On s'en fout. Non mais c'est vrai.

J'aimerais bien avoir une vie en dehors de ça et en même temps tu peux pas. Les gens normaux ils comprennent pas ce qu'on fait. La vie de famille, je t'en parle pas. Moi ça fait 3 ans que je suis célibataire... en fait c'est une galère pour une nana je pense que c'est hyper difficile.

Il y a un truc aussi de compétition je pense, à fond. Moi, je l'ai eu, ça, vachement, et je le comprends. Comment un mec gère d'être avec une nana qui fait tout ce dont lui il a toujours rêvé mais qu'il a jamais fait ? Tous les mecs du monde, ils voulaient être pompier ou cascadeur.

Alors imagine, je sais pas, tu es électricien, je dis n'importe quoi ou même tu es, je sais pas, pharmacien, et ta nana elle est cascadeuse. Tu vas dans des dîners - moi je l'ai vécu ça - tu vas dans des dîners et t'es là "je suis cascadeuse / wouah stylé ! / Et toi ? / Moi je suis pharmacien, je vends des dolipranes..." bah... je comprends hein ! C'est hyper dur parce que - je vais dire un truc horrible mais - tu es plus forte que ton mec. Comment tu te positionnes en tant que mec dans ce genre de relation ? Je pense que c'est hyper dur à gérer.

En fait je suis punie d'être plus forte qu'eux. Parce qu'ils se mettent où les mecs ? Au début je comprenais pas. Je le prenais hyper mal. Moi en plus, comme j'ai pas vraiment eu de père, je cherche un homme.. mais c'est-à-dire... faut un mec, tu vois, un mec qui est plus fort, plus responsable, plus successful, plus tout. Et ben c'est difficile...

Donc voilà... si on peut faire une annonce... (Elle se rapproche du micro) OK Mélissa Humler bientôt 38 ans encore fertile - ça va pas durer - Cherche mec plus fort qu'elle. Plus grand, Si possible avec des cheveux parce que faut pas déconner. Pas trop d'ego si c'est possible mais quand même un peu parce que sinon c'est nul.